

Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes



RIGES

ISSN: 2521-2125

**NUMERO
SPECIAL
JANVIER 2019**



Publiée par le Département de Géographie de l'Université Alassane OUATTARA de Bouaké

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Direction

Arsène DJAKO, Professeur Titulaire à l'Université Alassane OUATTARA (UAO)

Secrétariat de rédaction

- Joseph P. ASSI-KAUDJHIS, Professeur Titulaire à l'UAO
- Konan KOUASSI, Maître-Assistant à l'UAO
- Dhédé Paul Eric KOUAME, Maître-Assistant à l'UAO
- Yao Jean-Aimé ASSUE, Maître-Assistant à l'UAO
- Zamblé Armand TRA BI, Maître-Assistant à l'UAO
- Kouakou Hermann Michel KANGA, Assistant à l'UAO

Comité scientifique

- HAUHOUOT Asseypo Antoine, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- ALOKO N'Guessan Jérôme, Directeur de Recherches, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- AKIBODÉ Koffi Ayéchoro, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)
- BOKO Michel, Professeur Titulaire, Université Abomey-Calavi (Benin)
- ANOH Kouassi Paul, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)
- MOTCHO Kokou Henri, Professeur Titulaire, Université de Zinder (Niger)
- DIOP Amadou, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- SOW Amadou Abdoul, Professeur Titulaire, Université Cheick Anta Diop (Sénégal)
- DIOP Oumar, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger Saint-Louis (Sénégal)
- WAKPONOU Anselme, Professeur HDR, Université de N'Gaoundéré (Cameroun)
- KOBY Assa Théophile, Maître de Conférences, UFHB (Côte d'Ivoire)
- SOKEMAWU Koudzo, Maître de Conférences, UL (Togo)

EDITORIAL

Un regard critique sur l'évolution du monde, depuis l'époque contemporaine, laisse transparaître une pluralité de crises de différents caractères, dans pratiquement tous les Etats en général, et dans ceux de l'Afrique subsaharienne en particulier.

D'abord dans les campagnes subsahariennes, l'agriculture est à un carrefour. Alors que les impacts du changement climatique sur la production alimentaire sont de loin négatifs, selon les scientifiques et les observateurs avisés, la demande agricole ne fait qu'augmentée avec la population. Ne pas la satisfaire, à la mesure de sa demande, renforcerait l'insécurité alimentaire, tandis que poursuivre sur le même rythme d'une agriculture itinérante sur brûlis associant l'utilisation mal contrôlée de pesticides accélérerait le réchauffement du climat. Les populations courent le risque de se retrouver dans une spirale de pauvreté – faim – dégradation de l'environnement – conflits, etc. Dès lors, la question de la sécurisation de l'agriculture subsaharienne se révèle être d'actualité.

Ailleurs, les villes subsahariennes occupent une place de premier plan dans le débat relatif aux enjeux environnementaux. Au fur et à mesure qu'elles se complexifient, en raison des activités relatives au développement socioéconomique qui se multiplient, elles sont susceptibles d'avoir des effets négatifs sur l'environnement. Face à leur étalement, conjuguée à la concentration démographique et à la production industrielle, les niveaux de pollution ne font que s'élever et la biodiversité court le risque de s'effriter. Parvenir à une absence de menaces contre l'environnement urbain, essentiel au bien-être des populations et au maintien de son intégrité fonctionnelle, s'avère nécessaire.

Il ne faut pas omettre l'actualité sanitaire de l'Afrique subsaharienne. La résurgence répétée de l'épidémie d'Ebola dans plusieurs pays, révèle par exemple que la sécurité sanitaire est menacée. Selon l'OMS (2017), 80% de la charge de morbidité due au paludisme pèse sur cette partie du globe. Pourtant, tous ces Etats, après leur indépendance, ont réussi à mettre en place, pour leurs populations, des systèmes de santé. Cependant, leur fonctionnement reste encore problématique. Se préserver des problèmes de santé passe par un renforcement de la capacité des pays à prévenir les menaces sanitaires actuelles et futures, à les détecter et à y répondre efficacement. Alors, comment parvenir à une sécurité sanitaire en Afrique subsaharienne ?

Ce tableau non exhaustif de la situation sanitaire, sécuritaire et socio-environnemental en l'Afrique subsaharienne révèle combien de fois il est plus qu'opportun de mener des réflexions actualisées sur les questions de sécurité

dans le contexte actuel des ODD. C'est dans ce cadre que s'inscrit ce numéro spécial de RIGES. Pour ce numéro spécial de janvier 2019, la Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes (RIGES) a lancé un appel à contribution sur le thème : « Les questions de sécurité en Afrique subsaharienne » regroupé autour de ces axes suivants :

- Axe 1 : Développement agricole et sécurité alimentaire ;
- Axe 2 : Gouvernance foncière et sécurisation de la cohésion sociale ;
- Axe 3 : Milieu urbain et assainissement ;
- Axe 4 : Territoire, sécurité et enjeux de pouvoir ;
- Axe 5 : Société, environnement et sécurité sanitaires.

KANGA Kouakou Hermann M.

YEBOUE Konan Thiéry St Urbain

COMITE DE LECTURE

- KOFFI Brou Emile, Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Joseph P., Professeur Titulaire, UAO (Côte d'Ivoire)
- BECHI Grah Félix, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- MOUSSA Diakité, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- VEI Kpan Noël, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- LOUKOU Alain François, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- TOZAN Bi Zah Lazare, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire)
- KOFFI Yao Jean Julius, Maître de Conférences, UAO (Côte d'Ivoire).

Sommaire

AXE 1 : DÉVELOPPEMENT AGRICOLE ET SÉCURITÉ ALIMENTAIRE	8
NASSIHOUNDE C. Blaise, HOUINSOU T. Auguste, GIBIGAYE Moussa, KPATOUKPA K. Bienvenu, DOSSOU GUEDEGBE V. Odile Contribution des marchés vivriers de la dépression d'Issaba au développement local des communes de Pobe, Ouinhi et Adja-Ouere au sud-est du Benin	9
Ayi Yves Césaire AJAVON Importances socio-économiques de la production des hypocotyles du ronier (<i>borassus aethiopum mart.</i>) dans la commune de Savé au centre du Benin (Afrique de l'ouest)	31
Kopeh Jean-Louis ASSI, Tchognenga Charles SORO, N'zué Pauline YAO, Joseph-P. ASSI-KAUDJHIS Approche SIG du potentiel agricole pour la production de l'ananas dans le département de Grand-Bassam	49
YEO Yakatienguelpou, YEO Siriki , ASSI-KAUDJHIS Joseph P. Les conflits liés à l'exploitation agricole et minière dans le département de Katiola (côte d'ivoire)	71
AXE 2 : GOUVERNANCE FONCIERE ET SECURISATION DE LA COHESION SOCIALE	85
Sidia Diaouma BADIANE Femmes et agriculture dans la forêt classée de mbao (Dakar) : contribution à la préservation d'une forêt classée et d'une zone de moyens d'existence	86
Guy Sourou NOUATIN, Omokunmi Floriane Sylfata OREYICHAN Conseil à l'exploitation familiale et autonomisation des femmes dans la commune de N'dali (nord du Benin)	101
SILUE N'wangboho Fousseni, KOFFI Brou Emile Gestion coutumière et accessibilité aux espaces agricoles urbains et périurbains dans la région de Gbêkê	126
AXE 3 : MILIEU URBAIN ET ASSAINISSEMENT	148
Kouacou Fohondi Constantin, Brenoum Kouakou David, Atta Koffi Lazare Impact de l'autoroute du nord sur la ville de Toumodi	149

KOUAME Konan Lopez, ASSIDJO Nogbou Emmanuel Simulation en regime temporel de la sedimentation de particules en suspension dans l'eau à SANIA_cie (Abidjan-Côte d'Ivoire)	174
Félix Grah BECHI Les déterminants du revers de l'harmonie urbaine dans l'espace communal de cocody (Abidjan - Côte d'Ivoire)	187
AXE 4 : TERRITOIRE, SÉCURITÉ ET ENJEUX DE POUVOIR	203
KOFFI Assoumou André Luc, GAHIÉ Gnantin Mathias, KOFFI Brou Émile, LOUKOU Alain François Services mobiles money et leurs retombées socioéconomiques pour les populations de la ville de Dimbokro	204
DJOMO Armel Konan Kouassi, KONÉ Kapiéfolo Julien, ADOU Bosson Camille, KOFFI Brou Émile, LOUKOU Alain François La problématique de l'e-participation citoyenne dans le district de yamoussoukro	218
KOFFI Kouassi Antoine, ASSI-KAUDJHIS Narcisse Bonaventure, ASSI-KAUDJHIS Joseph P. Les mutuelles de développement et l'habitat dans les villages de la commune de Bocanda	232
Alida Gwladys DIEME, Firmain Kouakou N'GUESSAN, Noel Kpan VEI, Émile Brou Koffi Production foncière à travers les lotissements villageois à Bouaké : quel bilan ?	251
KALOU Bi Kalou Didier, ZAH Bi Tozan Les bakor-bakors (mototaxis) : de nouvelles offres de transports collectifs à Vavoua (Côte d'Ivoire)	268
KOUADIO Kouakou Abraham, GOGBE Téré Potentialités et contraintes du développement du tourisme dans le département de Tiassalé (Côte d'Ivoire)	285
AXE 5 : SOCIÉTÉ, ENVIRONNEMENT ET SÉCURITÉ SANITAIRES	305
KOUASSI Konan, SREU Eric, KOUA Asseman Médard Les camps de prière : quelle soupape de sécurité sanitaire dans un désert d'offre de soins psychiatrique dans la région sanitaire de Gbêkê (Centre-Côte d'Ivoire) ?	306
Dr Hervé Bonaventure Métonmassé GBÉNAHOU Mécanismes de mobilisation des ressources financières face aux maladies sévères et faibles adhésions aux structures mutualistes (zou- Benin)	327

Kouamé Sylvestre KOUASSI, Symphorien ONGOLO Politiques de conservation de la biodiversité, migrations et conflictualités en Côte d'Ivoire : l'exemple du parc national de la Marahoué	340
Rachad Kolawolé Foumilayo Mandus ALI Diversité et formes d'utilisations des plantes médicinales vendues dans le marché de Agbokou dans la commune de Porto-Novo au sud-est du Benin, Afrique de l'ouest	358
APPOH Kouassi Menzan Williams, ASSUÉ Yao Jean-Aimé, ASSI KAUDJHIS Joseph P. Difficultés d'accès aux soins modernes par les ruraux du département de Koun-fao	378
TOHOZIN Côovi Aimé Bernadin Contribution du sig pour le diagnostic des vallons et la lagune de Porto-Novo, Benin	393
Djibril Tenena YEO, Nambégué SORO, Marie-Solange TIEBRE Dynamique de l'occupation du sol de la «zone dense» de Korhogo de 2000 à 2015 (nord de la Côte d'Ivoire)	405
Pélagie Mongbo-Gbénahou, Gauthier Biaou Pauvreté et construction du self chez les enfants de 5-14 ans au sud du Benin	424

SERVICES MOBILES MONEY ET LEURS RETOMBÉES
SOCIOÉCONOMIQUES POUR LES POPULATIONS DE LA VILLE DE
DIMBOKRO

KOFFI Assoumou André Luc
Doctorant en Géographie Université Alassane OUATTARA
Bouaké (Côte d'Ivoire)
Courriel: andrekoffi988@yahoo.fr

GAHIÉ Gnantin Mathias
Doctorant en Géographie Université Alassane OUATTARA
Bouaké (Côte d'Ivoire)
Courriel: mathiasgahie@gmail.com

LOUKOU Alain François
Maître de Conférences au Département de géographie Université Alassane
OUATTARA. Bouaké (Côte d'Ivoire)
E-mail: alain_loukou@hotmail.com

KOFFI Brou Émile
Professeur Titulaire de Géographie;
Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)
E-mail: koffibrou@yahoo.fr

RÉSUMÉ

La problématique de l'insertion socioprofessionnelle des populations continue d'alimenter tous les débats de l'actualité en Côte d'Ivoire. Ainsi, le manque d'emploi conduit parfois les populations à s'adonner contre tout gré à l'emploi qui s'offre à elles. C'est sans nul doute la situation qui prévaut dans la ville de Dimbokro. Dans cette localité, pour faire face au défi de l'employabilité, les populations ont recours aux services mobiles money. Cette activité à vocation sociale et économique est à cet effet induite par les opérateurs des réseaux mobiles. Dans cette ville, le mobile money est en progression et attire plus d'un. Par ailleurs, les agences mobiles money naissent, se diffusent dans tous les quartiers de la ville. La proximité avec les populations facilite leur adoption. Cette étude vise à analyser les retombées socioéconomiques des services mobiles money pour les populations de la ville de Dimbokro. La méthode utilisée pour la réalisation de cette étude se fonde sur la littérature accompagnée des enquêtes de terrain. Les résultats des investigations ont permis de dénombrer 76 services mobiles money et aussi, 67% des ménages enquêtés ont un compte mobile money. Ces résultats révèlent également que le mobile money engendre des revenus économiques pour les gestionnaires/prestataires de la ville de Dimbokro.

Mots clés: Services, mobiles money, Retombées socioéconomiques, bancarisation, Dimbokro, Côte d'Ivoire

ABSTRAT

The issue of socioprofessional insertion of populations continues to fuel all current debates in Côte d'Ivoire. Thus, the lack of employment sometimes leads people to indulge themselves against the job offered against them. This is undoubtedly the situation prevailing in the city of Dimbokro. In this locality, to cope with the challenge of employability, people resort to mobile money services. This social and economic activity is to this effect induced by mobile network operators. In this city, mobile money is growing and attracts more than one. In addition, the money mobile agencies are born, spread in all districts of the city. The proximity with the populations facilitates their adoption. This study aims to analyze the socioeconomic benefits of mobile money services for the populations of the city of Dimbokro. The method used for the realization of this study is based on the literature accompanied by field surveys. The results of the investigations made it possible to count 76 mobile money services and also, 67% of the surveyed households have a mobile money account. These results also reveal that mobile money generates economic revenues for managers / service providers in the city of Dimbokro.

Keywords: Services, mobile money, Socioeconomic benefits, bancarisation, Dimbokro, Ivory Coast

Introduction

Au cours de ces dernières années, dans l'univers des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC), certains domaines ont connu une progression assez remarquable. Parmi eux figure la téléphonie mobile. C'est dans ce contexte que A.F. LOUKOU, (2013, p.5) souligne que « de toutes les activités générées par le secteur TIC, celles liées à la téléphonie cellulaire sont de loin les plus répandues et les plus dynamiques en Afrique ». Chaque pays du continent est aujourd'hui doté d'au moins un opérateur de réseaux mobiles. Selon l'Union International des Télécommunications (UIT), « en 2013, 160 opérateurs de téléphonie mobile composaient le paysage des télécommunications à travers le continent, soit une moyenne de trois (3) opérateurs par pays ». Ces opérateurs mobiles innovent dans le but de rendre leur secteur plus compétitif et dynamique. C'est dans cette optique que le système électronique de transaction monétaire est apparu en Afrique en 2007. Le premier initiateur de ce projet mobile fut le Kenya (C. GONZALES et J. DECHANET, 2015, p.26). « En Côte d'Ivoire, cette activité est apparue en 2009 et l'entreprise Orange fut l'initiatrice de ce projet » (BCEAO, 2014, p.8). En effet, ce nouveau paradigme de transaction monétaire est en vogue dans la plus part des villes de la

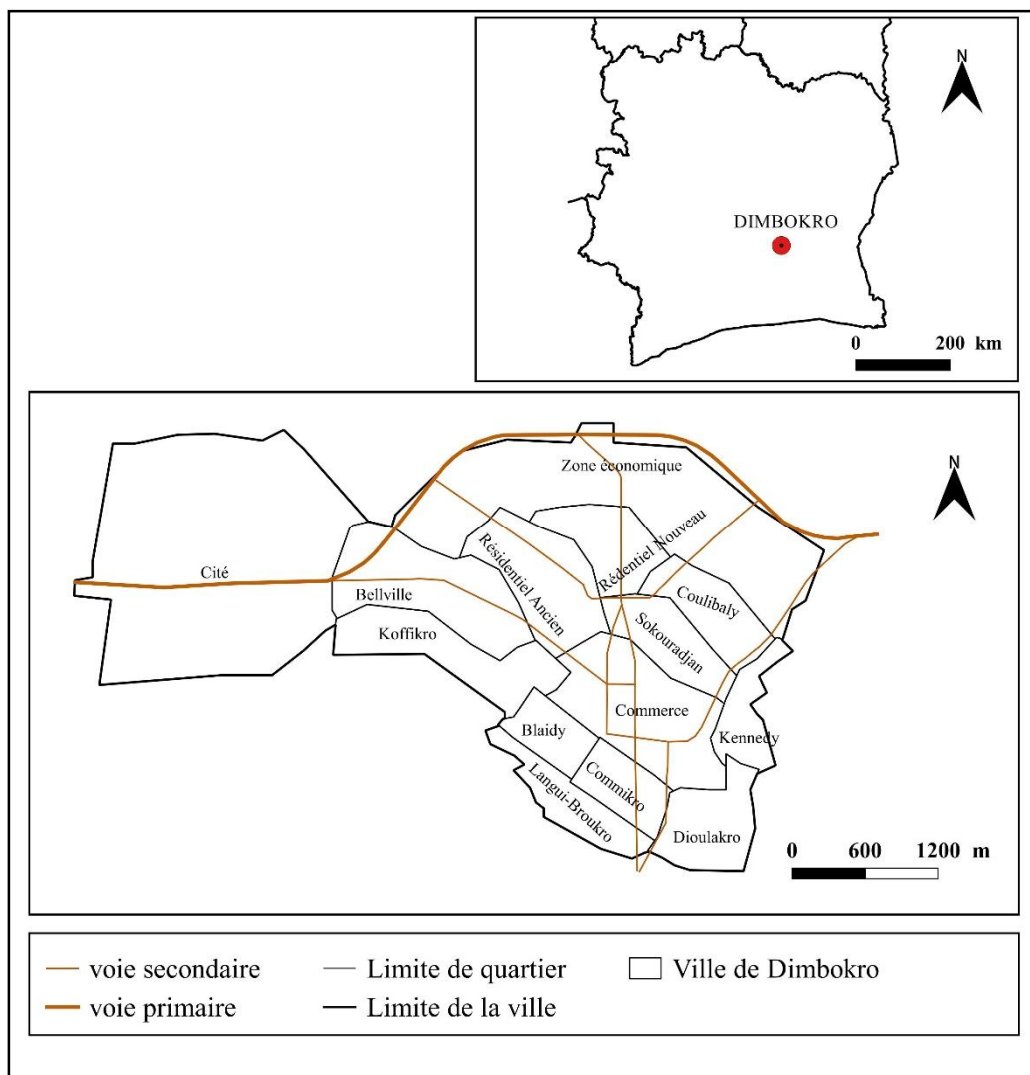
Côte d'Ivoire. Celle de Dimbokro n'est pas en marge de l'émergence de ces nouvelles activités numériques. Dans cette localité, on constate une diffusion géographique des points du mobile money à l'échelle des quartiers.

Eu égard à ces constats, comment les services mobiles money engendrent-ils des revenus socioéconomiques pour les populations de ladite la ville? Cette question nous invite à faire le diagnostic des différents services mobiles money à l'échelle de la ville de Dimbokro avant d'analyser leurs retombées socioéconomiques sur la vie des prestataires et des gestionnaires.

1. Méthodologie de l'étude

Dans le cadre de cette étude, en plus de la recherche documentaire, nous avons fait des enquêtes de terrain. En effet, cette étude se voulant exhaustive a porté sur tous les 14 quartiers de la ville de Dimbokro comme l'indique la figure 1.

Figure 1: Localisation de la ville de Dimbokro



Source : CNTIG, 2013

Conception et Réalisation : KOFFI A. A. L., 2018

Au niveau de l'échantillonnage d'enquête, nous avons décidé d'interroger 140 chefs de ménages en raison de 10 par quartier. En plus de ceux-ci, toutes les agences mobiles money (76) de la ville ont été enquêtées. En outre, les propriétaires et /ou les gestionnaires de ces agences mobiles money ont été objet d'enquêtes. Le tableau 1 présente la répartition des groupes cibles enquêtés.

Tableau 1: Structure de l'échantillon enquêtée

Catégories de personnes enquêtées	Effectifs
Propriétaires	30
Gestionnaires	46
Chefs de ménages	140
TOTAL	216

Source: Nos enquêtes, Novembre 2017

Cette méthodologie nous a permis d'aboutir à plusieurs résultats.

2. Résultats

L'interprétation des résultats obtenus à partir de nos différentes approches de terrain permettent de structurer le travail en deux (2) volets. Le premier volet consiste à faire l'état des lieux de la diffusion des services mobiles money dans la ville de Dimbokro. Le deuxième axe met l'accent sur l'implication des services mobiles money dans l'inclusion financière des populations.

2.1. État de la diffusion du mobile money dans la ville de Dimbokro

En Côte d'Ivoire, selon la BCEAO (2014, p8), le mobile money est apparu en 2009 et s'est développé de façon progressive sur toute l'étendue du territoire. Depuis lors, cette activité a pris une tournure très remarquable en Côte d'Ivoire et particulièrement dans la ville de Dimbokro.

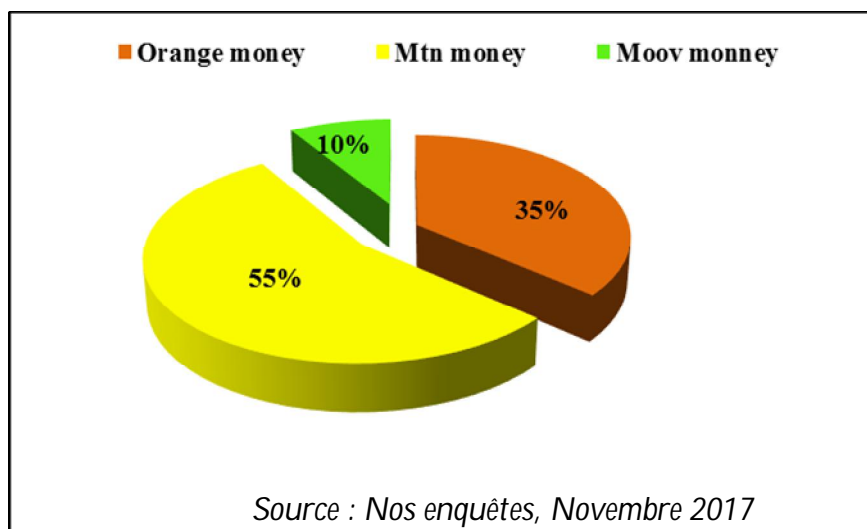
2.1.1. Typologie des services mobile money dans la ville de Dimbokro

Depuis 2009, ce nouveau système de transaction électronique d'argent a su rapidement attirer l'attention des ivoiriens (BCEAO, 2014, p8). Même si son adoption était au départ doutée par les populations, aujourd'hui, il est très prisé par celles-ci. La ville de Dimbokro n'est pas en marge de cette réalité. Comme dans la plupart des agglomérations urbaines du pays, on y trouve trois (3) opérateurs de la téléphonie mobile (Orange, Mtn et Moov) qui offrent la possibilité aux populations de disposer d'un compte à partir de leur carte SIM (puce). Ainsi, chaque opérateur propose un service mobile money aux populations de ladite ville. Selon les enquêtes, le produit orange money a été instauré dans la ville de Dimbokro en 2010. Il est suivi respectivement de Mtn mobile money (2011) et Moov money (2016). Aussi peut-on

affirmer que la clientèle est-elle liée à la durée d'existence de chaque réseau dans la ville?

Le nombre d'abonnés au mobile money connaît une croissance rapide en Côte d'Ivoire depuis 2010. Le rapport annuel de l'ARTCI en 2017 donne 9.798.553 abonnés mobiles money. Les enquêtes menées en Janvier 2018 ont prouvé que 67% de la population de la ville de Dimbokro possèdent un compte mobile money. La figure 2 met en relief la part d'abonnés mobile money par opérateur dans la ville de Dimbokro.

Figure 2: Part d'abonnés mobile money par opérateur dans la ville de Dimbokro



L'analyse de la figure 2 fait la classification de ces abonnés par opérateur. Ainsi, le taux d'abonnés mobile money le plus élevé échoit à la compagnie téléphonique Mtn avec 55%. Ensuite, interviennent les opérateurs Orange et Moov dont les taux d'abonnés mobile money s'estiment respectivement à 35% et 10%.

Bien que l'opérateur mobile Orange soit le premier à proposer ce produit dans la ville, il enregistre moins d'abonnés (35%) par rapport aux services Mtn mobile money (55%). Notons que plus de la moitié (55%) des détenteurs d'un compte mobile money dans la ville appartient au réseau Mtn. Incontestablement, cette situation réside dans le fait que la société Orange exige un certain nombre de critères avant d'être propriétaire d'un compte. Ce sont entre autres l'âge (18 ans au moins, avoir des pièces à caractère administratif, Carte national d'identité, attestation d'identité). À contrario, les exigences sont moins persistant au niveau de Mtn et Moov. Ces entreprises accréditent des agents mobiles auprès des populations pour l'ouverture de leurs comptes mobiles money. C'est donc au regard de toutes ces mesures que les abonnés Mtn mobile money sont plus élevés que ceux d'Orange money dans la ville de Dimbokro. Si Orange et Mtn regorgent respectivement 35% et 55% d'abonnés mobiles money, il n'en demeure pas autant pour la société Moov. Dans cette localité,

l'émergence du Moov money semble timide. C'est en 2016 que ladite société a permis à ces abonnés de cette ville de pouvoir souscrire au forfait Moov money (Flooz). Ce qui traduit alors le faible taux (10%) de souscripteurs Moov money.

Contrairement aux services mobiles money Orange et Mtn, l'abonnement au forfait Moov money n'est régi à aucun règlement. Raison pour laquelle les élèves sont aussi des détenteurs de Moov money dans la ville.

Au niveau spatial, ces activités sont répertoriées dans les quartiers de la ville.

2.1.2. Répartition géographique des points mobiles money dans la ville de Dimbokro

La ville de Dimbokro est composée de quatorze (14) quartiers répartis sur une superficie 141 km² avec une population estimée à 46708 habitants (RPGH, 2014). Sur cet espace se sont développées plusieurs activités à la fois formelles qu'informelles. Mais durant ces dernières années, les services mobiles money ont pris une portion appréciable dans l'univers des activités socioéconomiques de la ville. Notre espace d'étude comprend soixante-seize (76) points du mobile money accessibles dans tous les quartiers selon l'indication du tableau 2.

Tableau 2 : Répartition des services mobile money par quartier

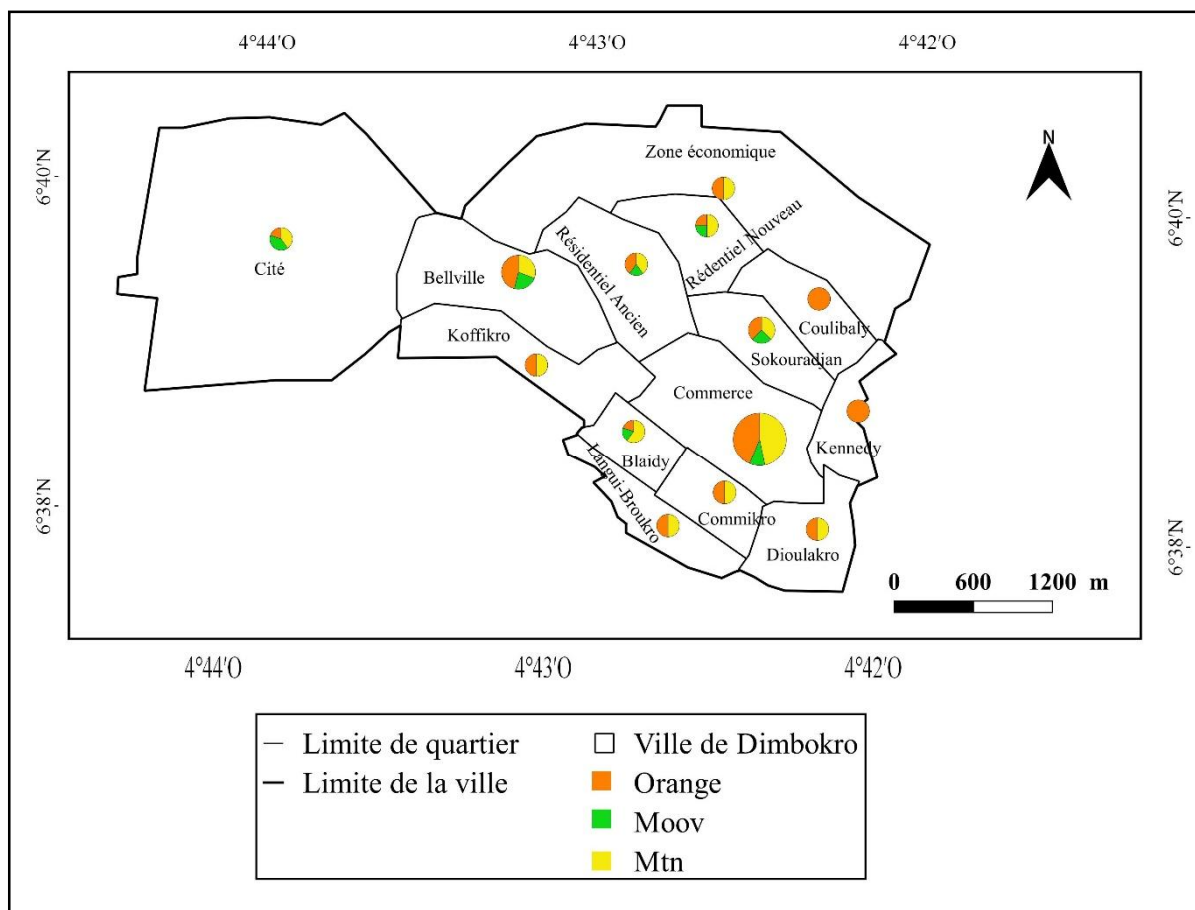
Quartiers	Nombre de point mobile money	Proportion (%)
Belle ville	8	10,52
Blaidy	5	6,6
Cité	8	10,52
Commerce	18	23,7
Dioulakro	8	10,52
Kennedy	1	1,30
Koffikro	2	2,63
Comikro	6	7,9
Coulibaly	1	1,30
Languy-Broukro	3	3,95
Résidentiel ancien	3	3,95
Résidentiel nouveau	2	2,63
Sokouradjan	9	11,84
Zone économique	2	2,63
Total	76	100

Source: Nos enquêtes, Novembre 2017

L'activité mobile est plus qu'une réalité dans la ville de Dimbokro. Elles sont localisées dans tous les quartiers de la ville de Dimbokro. Cependant, leur nombre diffère d'un quartier à un autre. Le tableau 2 permet de faire une classification de ces activités dans les quartiers. Ainsi, il se dégage de ce tableau que le quartier commerce détient la plus forte proportion qui s'évalue à 23,7% soit 18 services mobile money tout opérateur cumulé. Si le commerce concentre le plus fort taux de mobile money, c'est dû au fait qu'il abrite le marché central, lieu de rassemblement de tous les habitants de la ville et ses environs. C'est aussi un espace géographique qui regroupe l'ensemble des activités économiques et sociales de la ville.

Hormis ce quartier, les autres présentent un taux qui varie de 2,63% à 10,52%. Au total, soixante-seize (76) services mobiles money sont créés dans la ville et sont accessible par 67% des ménages. La figure 3 indique la proportion des services mobiles selon les opérateurs et quartiers dans la ville de Dimbokro.

Figure 3 : Proportion des mobiles money selon les opérateurs et quartiers



Source : CNTIG, 2013

Conception et Réalisation: KOFFI A. A. L., 2018

L'analyse de la figure 3 montre que le nombre de services mobiles money au sein d'un même quartier diffère d'un opérateur à un autre. De plus, les services Mtn money sont plus diffusés dans les quartiers contrairement à Orange money et Flooz.

Cette activité est pratiquement présente dans tous les quartiers à l'exception des localités de Kennedy et Coulibaly. L'effectif des services Mtn Money est de trente (30) dans l'ensemble des quartiers. Quoique leur nombre soit inférieur de celui du réseau Mtn, les services Orange money sont présents dans tous les quartiers de la ville. On dénombre vingt-quatre (24) agences Orange money dans cette localité du pays.

Quant aux services Moov money, ils ont connu un démarrage assez timide. Cela est constaté à travers leur présence dans les quartiers. C'est au niveau des quartiers commerce et Belleville qu'on dénombre plus d'agences Moov money (4). Dans cette ville, les services Moov sont estimés au nombre de vingt-deux (22).

Géographiquement, tous les quartiers sont couverts d'au moins d'un (1) point de transaction électronique d'argent. Il existe des agences qui offrent à la fois les trois services mobiles money comme l'atteste la photo 1.

Photo 1 : Un service de mobile money au quartier commerce de Dimbokro



Auteur: Gahié, Novembre 2017

Ce service offre à la population les trois catégories de mobile money. Il existe plusieurs agences qui combinent les trois services. Cela permet aux propriétaires de maximiser leurs profits.

2.2. Le mobile money, un secteur de maximisation de profit dans la ville de Dimbokro

Dans un contexte où le problème d'emplois devient de plus en plus récurrent dans notre pays, l'entrepreneuriat semble être un point de chute pour une population qui croît sans cesse. Ainsi, la téléphonie mobile avec son corollaire d'activités tant formelles qu'informelles est pour de nombreuses populations une véritable industrie. Parmi les activités générées par le secteur de la téléphonie mobile, le mobile money

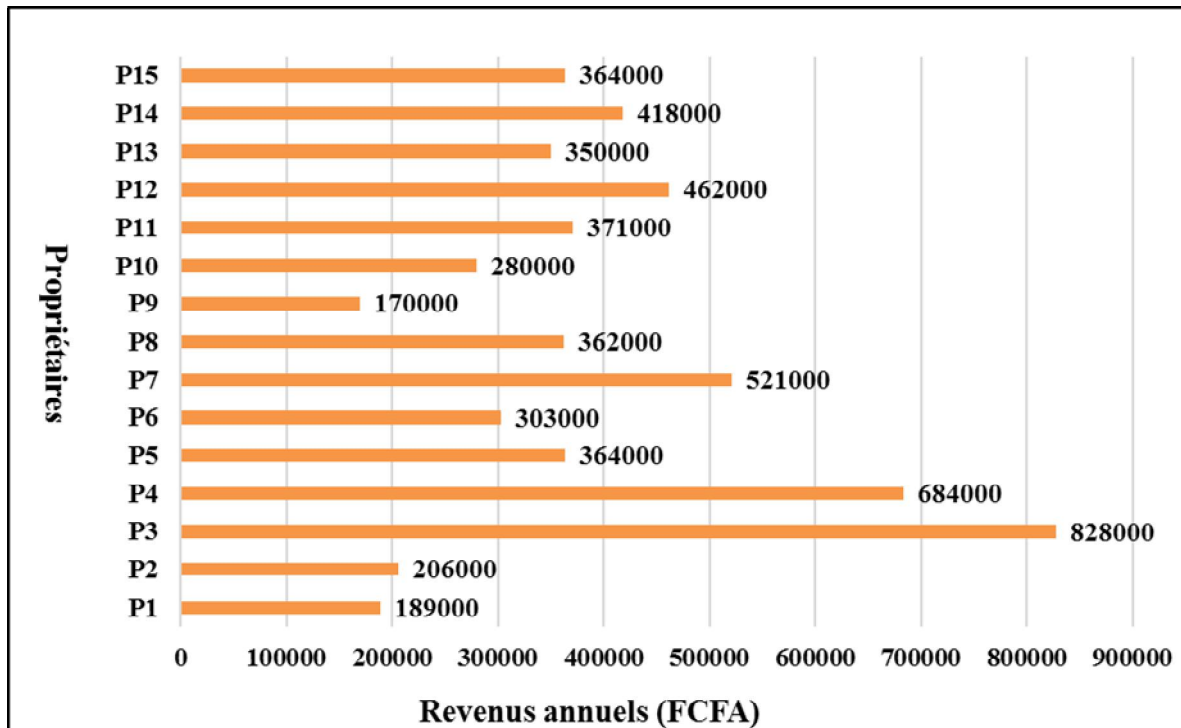
commence à occuper une place de choix. Ses revenus économiques font la convoitise de bon nombre de personnes qui aspirent y exercer.

2.2.1. Le caractère économique des services mobiles money

Les services mobiles money revêtent un caractère dualiste se traduisant par la coexistence d'un volet social et économique (A. F. LOUKOU, 2013, p.2). Son aspect social réside dans sa capacité à permettre à une tierce personne de s'insérer dans la vie active. C'est donc un intérêt social pour les jeunes qui l'exercent. Parallèlement aux autres activités, le mobile money est aussi une activité génératrice de revenu. Or, toute activité lucrative a une dimension économique.

Les enquêtes effectuées en Janvier 2018 indiquent que 23% des ménages de cette ville disposent d'un compte bancaire. Ces souscripteurs sont ceux qui perçoivent un minimum de salaire à la fin de chaque mois. Ce sont les enseignants, les agents de santé, le personnel administratif, etc. En revanche, 67% des ménages ont au moins un compte mobile money dans la ville de Dimbokro. La proportion élevée des abonnés au mobile money explique le déficit bancaire dans cette localité. On dénombre dans cette ville, deux banques dont la Banque Internationale pour l'Afrique de l'Ouest (BIAO) et la banque atlantique et une micro-finance en l'occurrence la Coopérative d'Épargnes et de Crédits (Coopec). Pour toute opération monétaire, un usager peut passer toute une journée avant d'être en possession de son avoir, alors que la situation est différente au niveau des services mobiles money. Tout d'abord, ces structures d'argent électronique sont présentes dans toute la ville, ensuite, le client parcourt moins de distance et effectue son opération en une courte durée. Enfin, les opérateurs de réseaux mobiles permettent aux usagers d'épargner jusqu'à 2000000 FCFA à partir de leur compte mobile money. Cela a accru le parc des abonnés aux services mobiles money. Les revenus mensuels tirés de cette activité sont mis en évidence dans la figure 4.

Figure 4: Les revenus annuels des propriétaires de services mobiles money dans la ville de Dimbokro en 2017



Source : Nos enquêtes, Novembre 2017

Les propriétaires (P) ou les tenanciers du mobile money que nous avons interrogés ont fourni leurs différents gains mensuels obtenus pendant l'année 2017. Parmi ceux-ci, certains possèdent les trois (3) services mobiles money, par contre d'autres n'ont qu'un (1) ou deux (2). Le revenu des prestataires est proportionnel aux espaces géographiques sur lesquels est implantée l'entreprise. Ainsi, il y'a des quartiers dans lesquels les gains mensuels sont appréciables. On observe que les propriétaires qui associent les trois services mobiles money maximisent plus de bénéficient que ceux qui détiennent qu'un ou deux services mobiles money. Dans les quartiers où cette activité produit plus de revenus figurent le Commerce et Sokouradjan. Dans ces quartiers, quand bien même le nombre de mobile money soit élevé, ceux qui y exercent tirent du profit. Au quartier commerce, les trois points agréés du mobile money dans lesquels nous nous sommes rendus ont donné leurs gains annuels d'environ 828000 FCFA pour la première, 684000 F CFA pour la deuxième et 364000F CFA pour la dernière en 2017. Dans chaque quartier où cette activité est exercée, les revenus annuels sont largement au-dessus de 300000FCFA à l'exception des quartiers Koffikro (170 000 FCFA/an) et Comikro (288000 FCA/an). Dans ces deux quartiers, cette activité est menée avec un seul opérateur (Orange money). Ce qui explique ces faibles revenus mensuels. Aussi, les enquêtes ont démontré que dans ces quartiers, on dénote une absence totale des services Mtn money et Moov money.

Par contre, les services mobiles money situés au quartier Commerce, engendrent plus de profit que ceux installés dans les autres quartiers. Le quartier commerce constitue en effet, le lieu de concentration de tous les grands magasins, le marché urbain, les entreprises. Les commerçants, après la commercialisation de leurs produits effectuent des transactions monétaires. Aussi, nous avons constaté que pour les transactions de fortes sommes, les clients préfèrent se rendre au centre-ville pour des raisons sécuritaires et de disponibilité de fonds.

De même, la figure 4 montre des écarts entre les mois, car il y'a des mois où cette activité connaît un regain. Au cours des trois premiers mois et des quatre derniers mois de l'année, cette activité engendre assez de revenus. Concernant les mois de Janvier, Février et Mars, les élèves reçoivent des dépôts d'argent. À cela, s'ajoutent les transactions effectuées par les autres couches sociales (enseignants). Pour ce qui est des mois de Septembre et Octobre, la rentrée scolaire est un facteur clé à la hausse des revenus pour les entreprises. Pendant cette période, en plus des dépôts et retraits, s'ajoutent les inscriptions en ligne. Également les mois de Novembre et Décembre constituent les derniers mois de l'année donc plus de dépenses s'imposent aux chefs de ménages pour les préparatifs des fêtes de fin d'année.

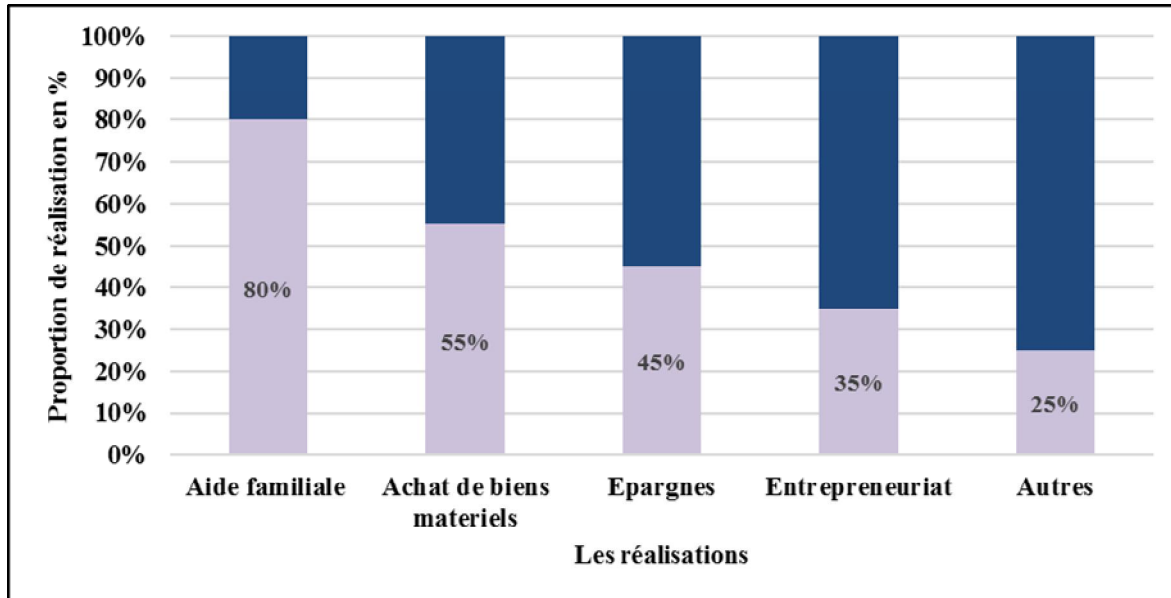
2.2.2. Les retombées du mobile money dans la vie socioéconomique des prestataires

L'activité mobile money est considérée comme une activité lucrative dans la ville de Dimbokro. Elle est tenue par les propriétaires eux-mêmes ou des personnes employées qui sont rémunérées mensuellement. Sur l'ensemble de ces services, 29% sont gérés par les propriétaires eux-mêmes et 71% sont détenus par les employés. Cette activité joue un rôle très déterminant dans l'équilibre familial des gestionnaires. Selon un gérant-propriétaire d'un service mobile money situé au quartier commerce « *c'est le bénéfice de cette activité qui me permet de payer mon loyer et d'assurer mon vécu journalier et la scolarisation de mes enfants* ». Ce dernier a obtenu un bénéfice de 828.000 FCFA pendant l'année 2017. Les revenus des services mobiles money permettent aux employés de s'insérer dans la vie socioéconomique. S'agissant du propriétaire ou de l'employé, chaque entité tire de cette activité un profit qui lui permet de parvenir aux besoins de premières nécessités mais aussi de faire des épargnes.

Les employés qui opèrent dans les services mobiles money ont un salaire supérieur à 25000FCFA/ mois (les enquêtes, 2017). Ce salaire diffère d'une entreprise à une autre et d'un quartier à un autre. Les plus rémunérés sont ceux qui sont situés au quartier Belleville, Sokouradjan et Commerce. Dans ces quartiers, le gain mensuel des gérants ballote entre 35000 CFCA et 40000 CFCA/ mois. Dans la ville de Dimbokro, le mobile money est géré par des déscolarisés et des étudiants. Ces derniers combinent les

études et l'entrepreneuriat. D'ailleurs, les acteurs du mobile money entreprennent de nombreuses réalisations à partir des revenus tirés de leurs activités comme l'indique la figure 5.

Figure 5: Les réalisations des acteurs du service mobile money dans la commune de Dimbokro



Source : Nos enquêtes, Novembre 2017

L'analyse de la figure 5 révèle cinq (5) modalités de réalisations consenties par les acteurs de du mobile money dans la ville de Dimbokro. Ce graphique nous montre que les tendances de réalisations diffèrent d'un acteur à un autre. Ainsi, pour 80% des enquêtés, le revenu tiré de leurs activités sert principalement à l'assistance familiale (nourriture, logement, soins de santé), aussi, 55% consacrent leur revenu à l'achat de biens matériels (engin, vêtements, l'immobilier). Parmi eux, 45% font des épargnes grâce aux revenus de leurs activités tandis que 35% d'entre eux entreprennent dans d'autres secteurs d'activités (jeux vidéo, cabine, Imprimerie). De plus, 25% de ces acteurs s'intéressent à d'autres domaines sociaux (assistance à certaines personnes, prêts, scolarisation).

3. Discussions

Le protocole de recherche adopté pour cette étude a permis d'avoir un éclairci sur la contribution des services mobiles money à l'inclusion financière des populations de la ville de Dimbokro. Le mobile money, a en effet connu des débuts difficiles, avant d'investir tout le territoire ivoirien (C.S. PENICAUD, 2014, p.3). Ainsi, le contexte socioéconomique explique le succès des services de paiement via la téléphonie mobile. Ce mode de paiement se révèle comme une alternative pour aider les personnes ne disposant pas de compte bancaire classique. Le rapport de l'Autorité de Régulation des Télécommunications de Côte d'Ivoire (ARTCI, 2016, p. 11), indique

que « le marché de mobile money a connu un développement considérable avec un nombre de comptes actifs jugé deux fois plus important que celui des comptes bancaires traditionnels en 2013, (617 millions de comptes Mobile Money contre 2,81 millions de comptes bancaires)». Selon la même structure (2017, p.9), le mobile money compte 9798553 d'abonnés. Aussi, C. SANDER (2009, p.5) démontrent que « le marché du transfert d'argent au Sénégal a connu une évolution rapide au cours de ces dix dernières années, tant aux niveaux de la nature et du nombre d'acteurs impliqués, de l'importance des sommes concernées, de l'impact socio-économique sur les bénéficiaires de transferts, qu'à celui des mécanismes mis en œuvre ». Les solutions de paiements distants sont donc un regain de temps considérable pour améliorer le quotidien. E. ROCHER et A. PELLETIER (2008, p.7) mentionnent que « le succès de l'informel dans les transactions en Afrique est dû au coût relatif des transferts par circuit formel et le degré de bancarisation ».

Selon la CNUCD (2014, p.3), « les services financiers jouent un rôle central dans le fonctionnement des marchés et favorisent le développement socioéconomique. Ils participent au fonctionnement de l'économie à plus d'un titre. En tant que services d'infrastructure, ils pénètrent toutes les activités économiques, étant à la fois très utiles aux secteurs primaire, secondaire et tertiaire et aux particuliers ».

En effet, le paiement mobile peut contribuer à l'inclusion financière des pays africains dans la mesure où il est accessible aux populations les plus pauvres notamment en milieu rural. Ainsi l'argent mobile apparaît comme un moyen évident pour améliorer l'inclusion financière.

Conclusion

À travers cette étude, nous retenons que les services mobiles money occupent une place de choix dans l'univers des activités socioéconomiques de la ville de Dimbokro. Cette activité est exercée aujourd'hui par de nombreuses personnes de cette ville. Si jadis, il était délicat d'investir dans le mobile money à cause des procédures parfois longues et exigeantes, cette barrière est devenue assez franchissable; ce qui traduit une large diffusion de l'activité mobile money en Côte d'Ivoire. Dans la ville de Dimbokro, l'accessibilité géographique des services mobiles est aisée en raison de leur présence dans tous les quartiers. Les clients y accèdent facilement et opèrent leurs transactions monétaires.

Par ailleurs, cette activité numérique est exercée au gré de certaines personnes, par contre, elle est pour d'autre, une panacée à la problématique d'emploi qui sévit dans notre pays. Quelques soit la position des uns et des autres, le mobile money se positionne comme un véritable pactole pour les propriétaires. Les bénéfices tirés de cette activité assurent le bien-être social et économique du propriétaire ou de l'employé.

Mais la méthodologie de cette étude n'a pas pris en compte l'implication socioéconomique des abonnés au mobile money pourraient constituer des limites de cette étude.

Face au défi de l'employabilité, l'État, les opérateurs de réseaux mobiles devraient dans un commun accord inciter les jeunes à entreprendre dans le secteur du mobile money.

BIBLIOGRAPHIE

ARTCI (2017), *Données statistiques sur le nombre d'abonnés aux mobiles money*. <http://www.artci.ci/index.php/Telephonie-mobile/abonnes-service-mobile.html>, Document consulté le 20 Avril 2017.

ARTCI (2016), *L'inclusion financière*, Abidjan, 33 p.

BCEAO (2014), *Situation des services financiers via la téléphonie mobile dans l'UEMOA*, Direction générale des opérations et activités fiduciaires, 24 p.

FORBES AFRIQUE (2015), *La révolution mobile et numérique en Afrique : le saut qualitatif pour fournir les biens et services*, 45 p. [http://forumforbesafrique.com /blog/sessions/présentation-de-l'étude/](http://forumforbesafrique.com/blog/sessions/présentation-de-l'étude/), Document consulté le 17 Septembre 2018.

GONZALES C. et DECHANET J. (2015), *L'essor du numérique en Afrique de l'ouest, entre opportunités économiques et cybermenaces*, CEIS, 68 p.

LOUKOU A. F. (2012), « Les TIC au service du développement en Afrique » simple slogan ou réalité ? *In TIC et Sociétés*, vol 5, n°2-3 2^e sem 2011/1^{er} sem 2012, mis en ligne le 18 Juin 2012. URL: <http://ticetsociete.revues.org/1047>, document consulté le 17 Septembre 2018.

LOUKOU A. F. (2013), « Les techniques d'information et de communication (Tic) et l'évolution de l'économie africaine: vers une hybridation des activités », *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, n°14/1, pp.103-116.

PÉNICAUD C. S. (2014), *L'argent mobile en Côte d'Ivoire: histoire d'un revirement de situation*, https://www.gsma.com/mobilefordevelopment/wpcontent/uploads/2014/12/2014_MMU_Levirment-de-situation.pdf consulté le 17 Septembre 2018

ROCHER E. et PELLETIER A. (2008), « les transferts de revenus des migrants: quel impact sur le développement économique et financier des pays de l'Afrique subsaharienne », *bulletin de la banque de France*, n°173, 12 p.

SANDER C. (nd), *Étude sur le transfert d'argent des émigrés au Sénégal et les services de transfert en micro finance*, 50 p.